

Citation style

Thewes, Guy: review of: Julien Trapp / Mylène Didiot (eds.),
Défendre Metz à la fin du Moyen Âge. Étude de l'enceinte urbaine,
Nancy: PUN - Presses Universitaires de Nancy, 2017, in: Hémecht,
2019, 3, p. 364-366, DOI: 10.15463/rec.846054820

First published: Hémecht, 2019, 3



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Mittelalter lange realisierte „lotharingische Idee“, so abschließend François Perrod, bot in der Neuzeit keine Grundlage mehr für ein Staatskonzept.

Die Beiträge bieten durchweg jeweils viele interessante Einsichten. Einen Gesamtüberblick können sie naturgemäß nicht geben, zumal sie mehrfach von konkurrierenden Identitäten kleinteiliger Räume ausgehen, deren Verhältnis zu einer lotharingischen Identität noch näher zu untersuchen wäre. Es wird aber deutlich, wie vielschichtig und wandelbar sich ein Bekenntnis zu Lotharingien im Mittelalter erweist. Mit Ausnahme der (bedenklichen) These von Thomas Bauer ist dabei fast allen anderen Beiträgen im Hinblick auf eine lotharingische Identität von deren Anfängen bis zum Ende des Mittelalters eine spürbare Skepsis gemeinsam. Etwas verwunderlich erscheint es allerdings, dass dem lotharingischen Herzogtum zwar am Anfang (vor seiner Entstehung) und am Ende des Mittelalters, als es sich auflöste, jedoch kein eigener Beitrag in ottonisch-salischer Zeit gewidmet ist, in der es doch wohl die deutlichste Grundlage zumindest einer politischen „lotharingischen Identität“ wie auch, ambivalent, einer Eingliederung in das Reich bildete, der nach dem Schwanken der frühen Anfänge wohl ebenfalls noch etwas mehr Beachtung zu schenken wäre.

Hans-Werner Goetz (Hamburg)

Julien TRAPP/Mylène DIDOT (dir.), Défendre Metz à la fin du Moyen Âge. Étude de l'enceinte urbaine, Nancy : PUN – Éditions Universitaires de Lorraine, 2017, 559 p. ; ISBN 978-2-8143-0332-4 ; 25 €.

Située à la confluence de deux rivières navigables, la Moselle et la Seille, Metz a été une des cités les plus prospères de l'ouest du Saint-Empire romain germanique au Moyen Âge. Estimée déjà au 13^e siècle à 20.000 habitants, sa population *intra muros* atteint, à la fin de la période médiévale, quelque 30.000 habitants. Après avoir chassé son évêque en 1234, la cité de Metz devient une république oligarchique, gouvernée par des magistrats, des « paraiges » (assemblée aristocratique) et un conseil échevinal. La défense de la ville et l'entretien des fortifications sont assurés par des collèges composés de sept membres, appelés « septerries ». Jusqu'au 12^e siècle, Metz était protégée par une muraille datant de l'Antiquité tardive. Puis, à partir de l'extrême fin du 12^e siècle, elle se dote d'une nouvelle enceinte, à l'instar d'autres villes de l'Empire et du royaume de France, soucieuses d'entourer leurs faubourgs. Les 13^e et 14^e siècles ont été pour la cité messine une période d'essor politique et économique, suivie aux 15^e et 16^e siècles d'une phase de repli et d'affaiblissement dont le point final sera le siège de la ville par Charles Quint en 1552. La ville libre d'Empire perd son autonomie et rejoint le royaume de France.

Pendant toute cette période, les magistrats messins ne cessent de renforcer l'enceinte urbaine, l'adaptant constamment aux progrès de la poliorcétique. Des remparts, boulevards et barbicanes viennent compléter les dispositifs existants dès le début du 15^e siècle pour répondre au défi de l'artillerie dont l'usage se répand rapidement. Vers 1530, la muraille présente une longueur de 5.575 mètres et couvre une superficie de 160 hectares. Percée de 7 portes principales et de 12 poternes, elle est flanquée par pas moins de 76 tours. À partir du milieu du 16^e siècle, le système de fortification bastionnée est progressivement mis en place, provoquant

la destruction de certains tronçons de l'enceinte médiévale et l'intégration d'autres portions. Vauban, puis Cormontaigne feront démolir de nombreux éléments fortifiés médiévaux. Aujourd'hui, il ne reste qu'environ mille mètres de murailles et de vestiges du Moyen Âge, parmi lesquels la remarquable porte des Allemands.

L'ouvrage collectif dirigé par Julien Trapp et Mylène Didiot réunit les contributions de sept historiens, historiens de l'art, conservateurs du patrimoine et archéologues. Fruit de six années de recherche, il offre une synthèse richement documentée sur l'histoire de l'enceinte urbaine messine, en mettant l'accent sur les trois siècles d'autonomie de la ville (1234-1552). L'association *Historia Metensis* fondée en 2008 au sein du département d'histoire de l'Université de Lorraine livre avec cette publication une étude véritablement exemplaire de la mise en défense d'une cité au moyen âge. L'investigation repose sur une grande variété de sources aussi bien archivistiques qu'archéologiques. Le point de départ a été sans doute la série de relevés archéologiques du front de la Seille, réalisés entre 2011 et 2013. Les données relevées sur le terrain ont cependant été largement complétées par les documents d'archives : comptabilité, actes relatifs à des transactions foncières, chroniques, plans militaires, vues de la ville, gravures et documents cadastraux.

L'ouvrage s'organise en cinq grands chapitres. Le chapitre liminaire campe la ville de Metz dans son contexte topographique et retrace l'évolution des systèmes défensifs antérieurs au 12^e siècle. Dans cette partie introductive sont également présentés les différents types de sources utilisées au cours de l'étude.

Le deuxième chapitre relate d'abord les grandes étapes de la construction de l'enceinte urbaine de Metz, ensuite il décrit sa configuration tronçon par tronçon et détaille les différents éléments de l'architecture militaire médiévale, comme les courtines, les fausses braies, les fossés, les ponts fortifiés, les portes et les tours. Cette partie comporte de nombreux relevés en élévation de vestiges, des coupes d'édifices ainsi que des plans diachroniques de l'enceinte, outre la reproduction de sources iconographiques. La description détaillée des ouvrages révèle maintes solutions architecturales innovantes, apportées par les bâtisseurs de l'enceinte pour l'adapter aux tirs de l'artillerie. Un bel exemple est l'apparition des tours d'artillerie, comme la tour des Wassieux ou encore le moineau Desch qui a été entièrement restauré en 2015. Le système défensif médiéval a réagi face aux progrès de l'armement à feu bien avant l'invention du bastion par les Italiens au 16^e siècle.

Le troisième chapitre nous éclaire sur les matériaux employés dans la construction de l'enceinte et les différents artisans à l'œuvre. Les renseignements sont essentiellement tirés des archives comptables messines bien conservées pour la période. La construction de l'enceinte a en premier lieu recours à la pierre qui provient en grande partie des carrières alentours et notamment de celle du mont Saint-Quentin. Mais il est intéressant de noter qu'on utilise aussi fréquemment les pierres de remploi et que celles-ci constituent parfois un butin de guerre. En effet, les Messins infligent des destructions à leurs ennemis et récupèrent ensuite les pierres des ruines pour leurs propres constructions. Ainsi, ils gagnent du temps en utilisant des pierres déjà taillées tout en freinant la reconstruction de l'ennemi. Les deux autres matériaux nécessaires à la maçonnerie sont la chaux et le sable. La chaux est fabriquée à partir de pierres calcaires, fort abondantes dans la région

autour de Metz. Quant au sable, il est extrait du lit des deux rivières, bien que cette extraction pose problème puisqu'elle accélère l'érosion des berges et provoque un phénomène d'affouillement qui menace les ponts. Le bois est un autre matériau indispensable à la construction. Deux essences prévalent : le chêne et le sapin. Les charpentiers coupent de grandes quantités de bois dans les forêts avoisinantes. Mais la comptabilité indique également l'achat de sapins provenant des Vosges. D'autres matériaux comme l'ardoise, le métal ou le verre apparaissent dans les comptes de la construction. Chaque type de matériau est travaillé par des corps de métiers spécialisés. Le chantier des fortifications urbaines mobilise de nombreux artisans et le degré de spécialisation est remarquable. À côté des carriers, des charretiers, des maçons, des paveurs, des charpentiers, des scieurs, des menuisiers, des chafourniers, des cordiers ou encore des couvreurs, le lecteur découvrira des métiers aux noms plus insolites tels que les waudexours (bateliers), les wallours (transporteurs fluviaux de bois) ou les haiours (artisans qui réalisent des haies).

Le quatrième chapitre présente les institutions chargées de la défense de Metz et de l'entretien de son enceinte. À partir du 14^e siècle, une administration spécialisée se met en place. Le « Sept des Murs » et les « Gouverneurs des Murs » gèrent les travaux de construction et tiennent une comptabilité très précise. La muraille est découpée en sept secteurs, chacun confié à la direction de l'un des « Sept des Murs ». La construction et l'entretien de l'enceinte représentent un poids considérable pour les finances de la ville de Metz. Les dépenses pour les fortifications peuvent atteindre, selon les années, 1/5 des recettes et 1/3 des dépenses urbaines. Néanmoins, il faut noter que le coût de la mise en défense de l'enceinte est encore plus élevé que sa construction. L'embauche de mercenaires absorbe facilement plus d'un tiers du budget de la ville.

Le dernier chapitre de l'ouvrage examine la postérité de l'enceinte médiévale de Metz. À partir du milieu du 16^e siècle, le système défensif de la cité est complètement reconfiguré sur le modèle de la fortification bastionnée. Il faut attendre le 19^e siècle pour qu'une prise de conscience de la valeur patrimoniale des éléments médiévaux voie le jour. Des dessinateurs comme Auguste Migette répandent des images romantiques des fortifications messines. Les vestiges de l'enceinte commencent à être réhabilités et protégés.

Très richement illustré, d'une lecture agréable, complété par un glossaire des plus utiles, l'ouvrage réunit d'anciens résultats de recherche et les enrichit par de nouvelles découvertes en archéologie et en science historique. Le résultat est une excellente synthèse sur l'enceinte urbaine d'une grande cité médiévale, une contribution désormais incontournable pour quiconque s'intéresse non seulement aux fortifications, mais à l'histoire urbaine tout court de la métropole lorraine. Tout au plus pourrait-on reprocher à l'étude de ne pas inclure de comparaisons avec d'autres villes et de ne pas considérer assez le territoire autour de la ville, le « Pays messin ». Mais au vu de la richesse des informations fournies sur toute une série d'aspects connexes, comme par exemple les techniques de construction, l'utilisation des matériaux, l'emploi des outils, l'organisation des travaux, la gestion des finances ou la tenue de la comptabilité, il s'agit là plutôt de perspectives qui invitent à de futures recherches.

Guy Thewes